

houille remplacent cinquante hommes. Un homme et une machine à fabriquer du verre à vitre remplacent vingt hommes. Une machine produit 525 ampoules électriques par minute.

Voici un détail intéressant au sujet des ouvrages publics. Plusieurs honorables députés, surtout l'honorable représentant de Davenport (M. MacNICOL) nous ont souvent dit que l'exécution d'ouvrages publics pouvait et devrait faire disparaître le chômage. Quand a été creusé le canal de Suez, quatre mille hommes ont exécuté un certain travail. Plusieurs années plus tard, quand a été construit le canal de Welland, cinq hommes ont exécuté un travail correspondant. Cinq hommes ont fait le même travail que quatre mille hommes auparavant. Si nous mettions à profit tous les progrès d'ordre scientifique et toutes les machines, ce qui devrait être une bénédiction au lieu d'une calamité, comment arriverions-nous à mettre au travail tous ceux qui se trouveraient sans emploi?

La même chose s'applique à l'agriculture. Voici un exemple. En 1820 il fallait 57 heures de travail pour produire vingt boisseaux à l'acre; aujourd'hui il suffit de huit heures. A ce rythme, où la population trouvera-t-elle de l'emploi sur les fermes? Un plantoir mécanique dispose de douze mille plantes à l'heure.

La substitution de l'énergie solaire à l'énergie humaine ne s'applique pas seulement au monde agricole et industriel, mais aussi aux emplois des collets blancs. Grâce à la machine, une fille peut faire soixante mille entrées au grand livre en une heure, supplantant soixante commis. Où trouver des emplois dans de pareilles circonstances?

Nous possédons d'intéressantes statistiques à la faveur de la guerre. Voici une citation du *Financial Post* indiquant la réduction des heures de travail par unité de production. Voici quelques chiffres concernant la production des canons. Le premier canon anti-char lançant un projectile de deux livres a nécessité 1,219 heures de travail; aujourd'hui 350 heures suffisent. Il a fallu 930 heures de travail pour produire le premier canon anti-char lançant un projectile de six livres, il suffit aujourd'hui de 375 heures. Le premier canon Bofors de quarante millimètres a demandé 186 heures-hommes de travail, aujourd'hui il suffit de 45. La réduction du nombre d'heures de travail par unité de production est une tendance constante.

Au sujet de la production des voitures automobiles le *Financial Post* du 27 février rapporte un détail intéressant. Avant la guerre, l'industrie automobile produisait en raison d'une automobile pour huit Canadiens. Ils ont prétendu qu'après la guerre, l'industrie serait en mesure d'en produire une pour chaque

groupe de quatre Canadiens. Cette immense production, n'exigeant qu'un nombre relativement restreint d'heures de travail, est rendue possible surtout par l'aménagement de l'énergie électrique. L'honorable député de Davenport nous a servi plusieurs discours intéressants et utiles sur la construction de centrales d'énergie et d'autres entreprises semblables, mais n'a-t-il pas songé que lorsqu'une nouvelle centrale est aménagée, chaque nouveau cheval-vapeur représente le travail d'une dizaine d'ouvriers?

M. MacNICOL: L'honorable député veut-il dire qu'il s'ouvre dix nouveaux emplois?

M. KUHLE: Non, ce n'est pas cela que je veux dire.

M. MacNICOL: Il s'agit plutôt de quelque mille nouveaux emplois.

M. KUHLE: Chaque nouveau cheval-vapeur d'énergie électrique crée l'équivalent de dix hommes mécaniques. A l'heure actuelle, suivant la statistique, nos pouvoirs hydrauliques sont aménagés au point de développer environ 10 millions de chevaux-vapeur. Utilisée sans interruption, cette énergie est l'équivalent de 300 millions d'hommes. Lorsque toute cette puissance mécanique s'ajoutera à notre production, où trouverons-nous tous les emplois nécessaires, pendant la période d'après-guerre, si notre objectif est toujours de trouver des emplois? Si ceux qui ont proposé comme objectif l'emploi intégral de notre population signifient qu'on demandera aux hommes d'accomplir seulement les tâches impossibles aux machines, j'en suis sûr. Mais s'ils signifient que les hommes doivent peiner huit heures par jour ou plus, tandis que les machines seront arrêtées ou condamnées à devenir la proie de la rouille, je n'en suis plus du tout. A mon avis, le gouvernement ou le groupe quelconque qui force les gens à accomplir des tâches possibles aux machines, réduit en quelque sorte la population en esclavage. Je dirai même que les machines étant disponibles, le gouvernement ou le groupe qui force les hommes à travailler usurpe une prérogative qui n'appartient qu'au Tout-Puissant. Ce n'est pas le labeur lui-même que l'homme déteste; c'est l'obligation de travailler et surtout d'être forcé d'accomplir des tâches monotones qui font disparaître toute originalité. La coercition est le fondement de l'esclavage et je crois comprendre que l'une des grandes raisons pour lesquelles nous sommes en guerre, c'est pour éliminer de la terre la doctrine de la coercition. Par conséquent, si nous sommes destinés à avoir après la guerre un Etat voué au travail, un Etat où les hommes seront contraints de travailler, tandis que les machines chômeront, nous nous serons battus en vain.